

Baume Paillère

01 aout 2015

Par Jacques Sanna

Préambule :

J'avais vraiment envie de revisiter cette belle salle terminale de Baume Paillère (ou Salène) et, profitant de la venue de Daniel Brillant et son fils Antoine, de la présence de Jean-Loup et du fait que beaucoup au club ne connaissaient pas ce bijou souterrain, je proposais cette ballade au cœur des gorges de la Cèze.

Ainsi, nous nous retrouvons : Jean-Yves Bigot, Henri Graffion, Daniel et Antoine Brillant, Guy Demars et moi au local du club.

Vers 11h30 nous voilà devant le chemin qui mène à la cavité, et très vite, dans le porche d'entrée.



De G à D : Daniel, Guy, Jean-Yves, Henri, Antoine



Au niveau de l'entrée du porche l'eau est bien basse !!

Avant toute chose, je vous signale que d'après les derniers souvenirs de ma venue en ces lieux (août 2005, voir le CR mis en ligne sur le site), nous étions parvenus aux grandes salles sans néoprènes et sans difficultés particulières liées à la présence de l'eau. Guy, lui, avait d'autres souvenirs complètement opposés. Donc l'un (moi), disait que vu le niveau de la Cèze, il n'y avait pas besoin de combinaison néoprène et l'autre (Guy) disait qu'elle était quand même nécessaire.

Ainsi, Jean-Yves, Henri et moi partons sans et les 3 autres avec.

Au départ du méandre la gêne venait de l'odeur putride et de l'ambiance de bouche d'égout qui se dégageait des 1^{ers} mètres où l'eau ne semblait pas bouger, et paraissait comme 1 chaud bouillon de culture prêt à diffuser les conséquences de son alchimie.

Le 1^{er} barrage (petit) est franchi, puis le 2^{ème}, avec la plaque des découvreurs de l'époque (avant 79), plus coriace à passer. 1 peu après, je fais remarquer à Jean-Yves la présence d'une foule de coquillages jaunes petits et vivants, et des coquilles + grosses blanches et noires. Etonnant dans un cours d'eau non salé ??!!



Au bout de plusieurs dizaines de mètres, je commençais à trouver les passages 1 peu trop noyés, nous avions à pencher la tête pour pouvoir respirer entre l'eau et la roche chargée de dépôts noirâtres très peu attrayants.

Puis, nous arrivâmes à l'endroit où affluent des eaux venues du plateau et là, cela change : l'eau est claire, presque plus d'odeur d'égout, mais la température change et de +, nous avons à nous immerger jusqu'au cou sur de longs tronçons.

Je commence à sentir les morsures du froid et Daniel, lui, se demande peut être dans quelle galère il se trouve ??



Jean-Yves et Henri ne sentent pas agréablement la suite et nous décidons de faire 1 point alors que Guy, Antoine et Daniel sont partis dans une portion à droite sans eau. Nous les rappelons pour leur dire que nous faisons demi-tour. Ils flotteront encore une petite demi-heure avant de sortir au pied du grand éboulis qui conduit aux grandes salles merveilleuses.

Notre sortie se fait au pas de course pour nous réchauffer (je claquais des dents). Dehors, le soleil réchauffe la surface de la Cèze et des plages. Nous regagnons les véhicules, mettons nos corps au secs et mangeons 1 morceau installés sur les tables en bois, le top.

3h30 après, nos amis arrivent et nous racontent les beautés de la grande salle de Baume Paillère.

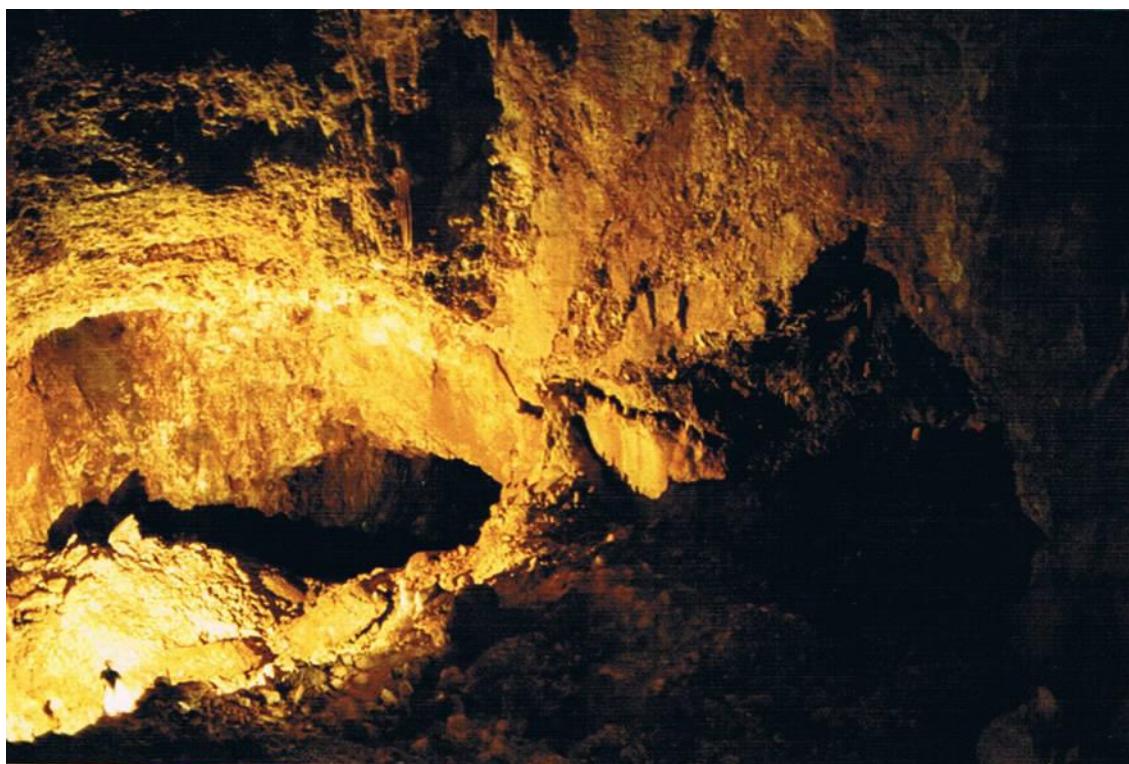
Epilogue :

Je dégage de cette sortie que vraisemblablement, des choses nous échappent, et aussi, que chacun à des souvenirs propres à lui et s'en tient à ça.

Des choses nous échappent, dans le sens que, comment se fait-il qu'avec 1 niveau de Cèze aussi bas il y ait autant d'eau dans la galerie ?

Et en rapport aux souvenirs je ressors qu'en s'en tenant à des critères qui ont servis des années (ici le niveau de la Cèze), ce n'est pas suffisant pour affirmer que ce sera comme ça ou comme ci.

Comme quoi, tout est en perpétuel changement et c'est à chaque fois une surprise de s'apercevoir que ce n'est pas comme nous avions pu l'imaginer... à réfléchir...



Eboulis avant les grandes salles – Photo JS & JFP - 1989